ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

Perspectives PLURIELLES

Revue scientifique

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

N°3 – Août 2026

TOME I

Arts, Lettres et Langues

Éditeur :

UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome I
(Arts, Lettres et Langues)

N°3 — Août 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01
Contact : +225 0757504341
https://perspectivesplurielles.net/
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=24999

SJIFactor

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

HAL science ouverte	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

Ce troisième numéro de *Perspectives Plurielles* prolonge la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et confirme la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire désormais solidement établi. L'ampleur des contributions reçues, la diversité des laboratoires et des institutions représentés, ainsi que l'exigence maintenue de l'évaluation par les pairs ont conduit le comité de rédaction à reconduire, en l'approfondissant, le choix opéré lors de la précédente livraison : le numéro paraît en deux tomes, le second se déployant lui-même en deux séries. Cette architecture respecte l'identité de chaque grand champ disciplinaire tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble les travaux relevant des Arts, Lettres et Langues : littératures africaine, francophone, hispanique et anglophone, sémiotique, sociolinguistique et analyse du discours, didactique des langues, lexicologie et terminologie, études culturelles et postcoloniales. Le Tome II, consacré aux Sciences Humaines et Sociales, se déploie en deux séries. La série 1, « Territoires, sociétés et développement », réunit les recherches en géographie humaine et physique, en aménagement du territoire, en sociologie, en économie et en développement. La série 2, « Savoirs, éducation et représentations », accueille les sciences de l'éducation, la psychologie, les sciences de la communication, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie et les études culturelles.

La diversité des terrains étudiés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, Guinée, Niger, Cameroun, Gabon, République du Congo et République démocratique du Congo, illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : la résilience environnementale et sanitaire des territoires, les recompositions urbaines et foncières, la gouvernance des ressources naturelles et des biens communs, l'inscription du numérique dans les pratiques sociales et politiques, les transformations des systèmes éducatifs, ainsi que la place des savoirs endogènes dans la régulation des sociétés contemporaines.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :
M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann Michel, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) KOUAMÉ Koaténin, Université Alassane Ouattara
Dr KONAN Aya Suzanne, Université Alassane Ouattara
Dr AKABLAH Tchoumou Léopold, Université Alassane Ouattara
Dr Kouamé Alain SARAKA, Université Alassane Ouattara
Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME, Université Alassane Ouattara
Dr Kouakou Camille GOLI, Université Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Pierre KAMDEM, Université de Poitiers, France ;
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël OURA, Université Alassane Ouattara-CRD, Côte d'Ivoire ;
Prof. Atta Jacob BRINDOUMI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. SOW Ndioro, Université Gaston Berger, Sénégal ;
Prof. Fabio VITI, Université Aix-Marseille, France ;
Prof. François LAMBOTTE, Université Catholique de Louvain, Belgique
Prof. Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Kacou GOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;
Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Eveno Emmanuel, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ;
Prof. Kouakou Désiré M'BRAH, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Göbel Christof, Universidad Autónoma Metropolitana de Mexico, Mexique ;
Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Jean Joêl BAHI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Koffi Syntor KONAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

Littératures et théorie littéraire

Kodjo TETEKPOR, Yélian Constant AGUESSY et Emmanuel Kofi-Botsoe NKONU

1. L'écriture féminine : acte de subversion et de refondation identitaire dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Beyala et *Le Baobab fou* de Ken Bugul 1-16

RAZAFIMAMONJY Georges Joseph et RAKOTOMALALA Jean Robert

2. Texte littéraire et carré sémiotique : le blason du corps féminin dans un distique de P.-J. Toulet 17-30

N'Dri Hubert KOUAKOU

3. Le conte africain, creuset de l'intégration sociale : vertus, anti-modèles et transmission éthique 31-45

Stephen Asamane ABIRE et Félicité BIHOUN

4. La satire de la démagogie politique des leaders postcoloniaux dans *Les petits garçons naissent aussi des étoiles* d'Emmanuel Dongala 46-56

Serge Lazare OUEDRAOGO

5. A Critical Analysis of Gynocentrism in "The Story of an Hour" by Kate Chopin.....57-72

Victor Terfa ATSAAM

6. Effects of Traditional Practices on Marital Union: Plural Perspectives in French and Francophone Novels 73-88

MENGUE MOUYOMBI Melissa Christel

7. Filiation et transfert entre récit de voyage et guide touristique : le cas d'*Un mois au Congo* de Georges Gevers et du *Guide du voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi*.....89-104

Fayza BOUMDINE

8. Émancipation féminine et théorie du genre : étude croisée des œuvres d'Olympe de Gouges, de Madame de Genlis et de Germaine de Staël 105-123

Oumar MANGANE

9. Poética de la historia y de la denuncia social en *Noticias felices en aviones de papel* de Juan Marsé 124-138

Abdoulaye NDIAYE

10. Mental Health and Language in "The Yellow Wallpaper" (1892) by Charlotte Perkins Gilman 139-149

Sémiotique, civilisations et études culturelles

YAPI Kouassi Michel et ASSEMIEN Viviane épouse ADIKO

11. Las luchas pasadas, presentes y vanguardistas como signos de identidad de las mujeres de Costa de Marfil y Haití.....150-165

LALEKOU Kouakou Laurent

12. América Latina y África negra, entre independencia y neocolonización 166-176

KONAN Kouakou Gildas

13. Les configurations passionnelles de l'exil intérieur dans *Carnet de doute* de Josué Guébo 177-193

GUEYE Jocelyne Tchenondey

14. Sémiotique de la culture africaine dans *Le Testament* de Mathurin Goli Bi Irié 194-207

Togo DAH

15. Soin par les objets : pour une sémio-thérapie africaine.....208-222

Sciences du langage, linguistique et didactique

Ana Maria DJE COULIBALY

16. El español como herramienta estratégica para el desarrollo turístico en Costa de Marfil: retos, oportunidades y perspectivas 223-241

KOFFI Kouadio

17. Zur Analyse des Wortschatzes des Kiezdeutschen und des Nouchi: Komposita und Derivate in zwei Multiethnolekten 242-258

Abauh Lori Joann Espoir KOUAME

18. L'hybridité linguistique du coupé-décalé : entre poétique et construction d'une mémoire collective ivoirienne 259-272

Evrard MBADINGA et Jeannette Yolande MBONDZI

19. Analyse des leviers thématiques des réactions du député Séraphin Akure-Davain aux déclarations de politique générale des Premiers ministres gabonais (2020-2023).....273-286

Kouadio Janvier YAO et Adama YÉO

20. Le discours rapporté : entre mémoire des voix autres et construction de l'identité discursive du locuteur 287-299

Nalieguinmin Orokya KONE et Kouassi KPANGUI

21. Jean-Marie Adiaffi à travers le prisme du concept littéraire « n'zassa » dans *D'éclairs et de foudres* 300-315

Gloire Celine ESSOLA OBAME

22. Construction d'une posture offensive : l'attaque comme alternative discursive face à l'hégémonie politique dans les discours des candidats à l'élection présidentielle de 2023 au Gabon.....316-330

MITSIEKE Jeriel Dominique

23. Terminologie médicale traditionnelle chez les Adouma du Gabon : le cas des maux d'estomac 331-347

Michelle Nadia ESSOMEYO OBIANG

24. L'influence du français dans la terminologie de la santé en pays fang : le cas de la sinusite.....348-359

MABICKA Pierre Ghislain

25. Stratégies discursives de la violence verbale dans les interactions numériques au Gabon : une approche pragmatique mixte 360-378

ISSN : 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

LES CONFIGURATIONS PASSIONNELLES DE L'EXIL INTÉRIEUR DANS *CARNET DE DOUTE* DE JOSUÉ GUÉBO

PASSIONATE CONFIGURATIONS OF INNER EXILE IN JOSUÉ GUÉBO'S CARNET DE DOUTE

KONAN Kouakou Gildas
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) / département de lettres modernes
E-mail : kouakougildaskonan@gmail.com

Résumé : *L'exil ne se réduit pas à l'éloignement géographique d'un individu hors de son espace d'origine. Il peut également prendre la forme d'un exil intérieur, caractérisé par une rupture affective et axiologique entre le sujet et son espace d'appartenance. Cet article examine les configurations passionnelles de l'exil intérieur dans Carnet de doute de Josué Guébo. L'analyse s'inscrit dans le cadre de la sémiotique des passions de Greimas et Fontanille, et mobilise l'approche tensive pour décrire les transformations de la présence affective du sujet. Cette étude vise à montrer comment le discours poétique construit l'exil intérieur à travers les variations de l'intensité et de l'étendue se manifestant par des corrélations directes et inverses. Le corpus est constitué de trois extraits de Carnet de doute, sélectionnés à partir de la présence des marques discursives permettant d'identifier les configurations de la douleur, la révolte et la résistance. L'analyse montre que la douleur constitue une première manifestation de la dépossession du sujet, tandis que la révolte traduit le refus de la situation dysphorique et que la résistance correspond à une réorientation axiologique. Cette contribution questionne, donc, les effets passionnels du discours poétique de l'exil intérieur. D'où l'intérêt de souligner la quintessence de ce discours dans la représentation de l'exil intérieur.*

Mots-clés : *configuration passionnelle, exil intérieur, intensité, étendue, corrélation.*

Abstract: *Exile cannot be reduced to the geographical displacement of an individual way from his or her place of origin. It may also take the form of inner exile, characterized by an affective and axiological rupture between the subject and his or her place of belonging. This article examines the passionate configurations of internal exile in Josué Guébo's Carnet de doute. This analysis draws on the semiotics of passions developed by Greimas and Fontanille and uses a tense approach to describe transformations in the subject affective presence. This study ains to show how poetic discourse constructs inner exile through variations in intensity and extent manifested by direct and inverse correlations. The corpus consists of three excerpts from Carnet de doute, based on the presence of discursive markers that make it possible to identify the configuration of pain, revolt, and resistance. The analysis shows that pain constitutes an initial manifestation of the subject dispossession, while revolt expresses a rejection of the dysphoric situation and resistance corresponds to an axiological reorientation. This contribution, therefore, questions the passionate effects of the discourse of internal exile poetry. Hence the importance of emphasizing the quintessence of this discourse in the representation of internal exile.*

Keywords: *passionate configuration, inner exile, intensity, extent, correlation.*

Introduction

L'exil constitue une expérience de rupture affectant les rapports du sujet à son espace d'appartenance, à autrui et à lui-même. Dans son acception la plus courante, il renvoie à l'éloignement, volontaire ou contraint, d'un individu hors de son territoire d'origine. E. Saïd (2000, p. 245), écrivain et critique littéraire ayant connu l'exil, le définit en ces termes : « L'exil, c'est la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer, et la tristesse qu'il implique n'est pas surmontable. » Il envisage ainsi l'exil comme une rupture durable entre l'être humain et sa terre natale, rupture à laquelle sont généralement associés la perte, le manque et la tristesse. J. Arnaud (1986, p. 65), pour sa part, définit l'exil :

> *« (…), au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis-aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation. »*

J. Arnaud associe à l'éloignement de la patrie l'existence d'une forme d'exil qui peut conduire à l'aliénation. Toutefois, réduire l'exil à un déplacement spatial conduirait à méconnaître une expérience particulière : celle de d'un sujet qui demeure physiquement dans son espace d'appartenance tout en éprouvant le sentiment d'en être exclu. C'est dans cette perspective que s'inscrit la notion « d'exil intérieur » Nous nous proposons de montrer dans cet article l'exil intérieur comme forme d'exil mise en évidence par le poète Josué Guébo dans *Carnet de doute*. Tout exilé, dans la vie, se trouve sous le signe de la négation. Se sentant vide et incapable de donner un sens à sa vie et de changer sa condition de vie, l'exilé a le sentiment d'être étranger. C'est que, l'exil intérieur dont il est question se définit comme la situation d'une personne qui, pour quelque raison, a le sentiment d'être exclu ou détaché dans son propre pays ou sa communauté. En d'autres termes, l'exil intérieur met en évidence la situation d'un individu vivant dans son propre pays comme s'il était à l'étranger, par contrainte ou par choix. De fait, les phénomènes comme la marginalisation des groupes minoritaires territorialisés dans leur pays, le bannissement ou l'ostracisme individuel ou collectif, les conflits civilo-politico-militaires, les difficultés sociales, culturelles et économiques conduisent les individus à l'exil intérieur. L'exil intérieur est un thème récurrent dans la littérature africaine, notamment dans l'œuvre de Josué Guébo.

Dans *Carnet de doute*, publié en 2011, le poète met en scène des situations marquées par la souffrance, la domination, la misère, les conflits, la servitude et les dérèglements de l'espace sociopolitique. Ces réalités affectent le sujet énonçant et les figures collectives qu'il convoque dans son discours. Le doute, la douleur, l'indignation, la révolte et la résistance apparaissent dès lors comme autant de

manifestations affectives susceptibles de traduire une expérience d'exil qui n'est pas nécessairement géographique, mais intérieure. L'intérêt de ce recueil réside ainsi dans la possibilité d'appréhender l'exil intérieur non comme un état figé, mais comme une expérience dynamique susceptible de se transformer sous l'effet des événements et des valeurs affectant le sujet. La douleur peut ainsi constituer une première modalité de l'expérience de l'exil ; la révolte peut apparaître comme une réaction à la situation de frustration ou de dépossession ; la résistance, enfin, peut traduire une tentative de transformation de cette situation. L'exil intérieur se construit alors dans un parcours passionnel où différentes intensités affectives se succèdent, se superposent ou se transforment. Pour rendre compte de cette dynamique, la présente étude s'inscrit dans le champ de la sémiotique des passions. La passion est une théorie permettant à l'analyste de déceler les constituants ou les sources de la sémantisation du discours évoquant, par exemple, les fléaux qui engendrent parfois le mécontentement, voire la colère du poète. En effet, A. J. Greimas (1983, p. 226) définit la colère comme un processus organisé formant une séquence dont toutes les étapes sont nécessaires à l'identification de la passion. Greimas établit le schéma suivant : *Attente fiduciaire – Frustration – Mécontentement – Agressivité.* Pour cerner ce schéma, il faut le lire de la droite vers la gauche. Cette lecture est présentée par E.R. Ditche et al. (2005, p. 62) de la manière suivante :

> *« La reconstitution de la séquence suppose d'abord la manifestation d'un comportement observable (une attitude agressive), qui, pour être interprétable, doit résulter d'un « mécontentement », ce dernier doit lui-même être rapporté à une « raison », ici, la privation de quelque chose qui était attendue ; cette attente frustrée, elle-même, présuppose enfin un certain état de « confiance » (attente fiduciaire) qui est nécessaire pour rendre compte du « mécontentement ».*

Aussi le discours poétique est-il le lieu où se manifeste tout type de discours passionnel. Il constitue l'expression de l'affectivité et des connaissances du sujet. Dans ce sens, A. J. Greimas et J. Fontanille (1991, p. 34) attestent que :

> *« La passion du sujet peut résulter d'un faire, soit de ce sujet lui-même, […], soit d'un autre sujet […]. En outre, à l'analyse, la passion se révèle constituée elle-même syntaxiquement comme un enchaînement de faire : manipulations, séductions, tortures, enquêtes, mise en scène, etc. »*

Il ressort, de ces propos, que les comportements sont des facteurs poussant un sujet à agir seul ou collectivement. La configuration passionnelle du sujet est alors l'ensemble des actes générés par le sujet lui-même ou par un autre. La représentation des fléaux heurte la sensibilité du poète, si bien qu'il éprouve des émotions vives comme la douleur, la tristesse, la révolte, la nostalgie, la résistance, etc. observables dans son énoncé au moyen des marques de présence associées à deux dimensions importantes – intensité et l'étendue – fortement liées. Ces deux dimensions évoluent conjointement dans une relation d'interdépendance et

déterminent, par ailleurs, certaines particularités de la vie du poète et celle de la société. Ce qui participe à une meilleure connaissance des états affectifs contenus dans l'énoncé de l'écrivain. Dans *Carnet de doute,* les marques de l'affectivité peuvent ainsi être étudiées à partir des configurations discursives qui donnent forme à la douleur, à la révolte et à la résistance. La douleur traduit une présence affective fortement dysphorique ; la révolte manifeste une réaction à une situation jugée insatisfaisante ou injuste ; la résistance, quant à elle, peut être envisagée comme une modalité de réorientation de l'action du sujet face à ce qui menace son autonomie et ses valeurs. Ces configurations permettent de suivre la transformation progressive de l'état passionnel du sujet et de mieux comprendre les mécanismes sémiotiques de l'exil intérieur. Par conséquent, la problématique qui guide cette étude se présente de la manière suivante : comment le discours poétique de *Carnet de doute* construit-il l'expérience de l'exil intérieur à travers les configurations passionnelles de la douleur, de la révolte et de la résistance ? Plus précisément, il s'agit de déterminer comment les marques discursives de l'intensité et de l'étendue permettent de rendre compte des variations de la présence du sujet et de la transformation de son état passionnel. Nous faisons l'hypothèse que l'exil intérieur se construit dans *Carnet de doute* comme un processus passionnel dynamique, dont la douleur constitue une première manifestation dysphorique, tandis que la révolte et la résistance traduisent progressivement une réorientation de la position du sujet faces aux situations de domination, de dépossession et de rupture avec les valeurs collectives. Dès lors, l'objectif général de cette étude est d'identifier et d'analyser les mécanismes sémiotiques par lesquels *Carnet de doute* construit cette expérience d'exil intérieur. Il s'agira plus précisément : d'identifier les marques discursives de la douleur, de la révolte et de la résistance ; d'analyser leurs variations en termes d'intensité et d'étendue ; enfin, de montrer comment leur articulation contribue à construire le parcours passionnel du sujet de l'exil intérieur. Dans cette perspective, l'analyse porte sur un corpus constitué d'extraits de *Carnet de doute* sélectionnés en fonction de leur capacité à manifester les trois configurations passionnelles retenues : la douleur, la révolte et la résistance. L'analyse mobilise principalement les catégories de la sémiotique des passions et du schéma tensif, notamment les relations entre intensité et étendue ainsi que les corrélations tensives qui permettent de décrire les variations de la valeur affective. L'étude s'organise en trois parties. La première précise les fondements théoriques et méthodologiques de l'analyse passionnelle et tensive. La deuxième examine la configuration passionnelle de la douleur comme manifestation initiale de l'exil intérieur. La troisième explore les configurations de la révolte et la résistance afin de montrer comment le sujet transforme progressivement sa position face à la situation d'exclusion et de dépossession.

1. Fondements théoriques et méthodologiques de l'analyse passionnelle

L'analyse des passions dans le discours s'inscrit dans le prolongement des travaux d'Algirdas Greimas et Jacques Fontanille. Dans *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âme,* Greimas et Fontanille (1991) envisagent la passion non comme une réalité psychologique extérieure au langage, mais comme une dimension susceptible d'être construite et saisie à travers les formes sémiotiques du discours. L'état affectif du sujet devient ainsi accessible à l'analyse à partir des marques qui en organisent la manifestation discursive. Il ne s'agit donc pas d'affirmer que Josué Guébo éprouve réellement telle ou telle émotion, mais d'identifier comment le discours de *Carnet de doute* construit une position passionnelle susceptible d'être attribuée à un sujet de l'énonciation. La passion peut ainsi être comprise comme une configuration dynamique dans laquelle un sujet se trouve affecté par une situation, un objet ou un autre sujet. Elle implique des transformations de la relation entre le sujet et les valeurs qui organisent son univers discursif. Dans cette perspective, la douleur, la révolte et la résistance ne seront pas considérées ici comme de simples thèmes du recueil, mais comme des configurations passionnelles dont il convient de déterminer les conditions discursives d'émergence et les variations. Cette distinction est essentielle pour la présente étude. Repérer le lexème « douleur », par exemple, ne suffit pas à conclure à l'existence d'une configuration passionnelle de la douleur. Il s'agit de montrer comment ce lexème s'insère dans un réseau discursif, comment il affecte la position du sujet, quelles valeurs il met en jeu et selon quelle intensité il est actualisé. L'analyse passionnelle porte donc moins sur la présence isolée de termes affectifs que sur les relations qu'ils entretiennent au sein du discours.

Jacques Fontanille observe que dans tout énoncé se dégage une dimension affective correspondant à une logique tensive. La compréhension de la notion de passion dans un discours requiert que l'on recourt nécessairement au schéma tensif dans lequel une valeur quelconque associe deux « valences » ou dimensions fortement liées, à savoir l'intensité et l'étendue. Les deux valences évoluent simultanément, mais elles créent des variations dans leurs mouvements : soit dans une quantité faible, soit dans une quantité plus élevée. Par ailleurs, ces deux valences établissent une corrélation binaire dynamique par rapport aux forces qui les distinguent. Ainsi, l'on remarque une corrélation converse ou directe lorsque cette force met en évidence une convergence valencielle se réalisant graduellement, soit en hausse, soit en baisse d'intensité. La corrélation inverse s'exprime en termes d'inégalité valencielle. Par conséquent, valeur et valences deviennent le mode de la sémantisation des événements affectifs ou passionnels traduits par des discours déclamatoires. Cette dimension passionnelle liée au dispositif tensif s'appuie sur les classes modales et les modulations axiologiques par la catégorie de présence. Ce faisant, la passion se fonde sur trois classes, en l'occurrence, la présence, l'intensité et l'étendue.

1.1. La présence comme point de départ de l'analyse

Selon J. Fontanille (2003, p. 85), « le discours est […] une instance d'analyse où la production, c'est-à-dire l'énonciation, ne saurait être dissocié de son produit, l'énoncé. » En effet, l'étude portant sur l'analyse d'un discours (ensemble des énoncés, des messages parlés ou écrits) fait de l'énoncé (segment de discours prononcé par un sujet) l'élément essentiel. Mieux, c'est à travers l'énoncé que l'analyste parvient à identifier le locuteur qui s'exprime. Les traits constitutifs de la présence du locuteur dans un discours poétique peuvent être considérés comme une représentation des phénomènes socio-économiques et politico-psychologique. Ces fléaux sociaux emboutissent parfois la sensibilité du poète. Il éprouve, pour J. Fontanille (Idem, p. 293), « par conséquent des émotions, et, plus généralement, différentes variétés du sentiment d'existence » identifiables grâce aux indices de présence de l'énonciateur. Autrement dit, le travail se focalise sur le décryptage des divers effets de présence de l'émetteur dans son discours. Ce faisant, cette présence devient une nécessité dont la prise en charge permet de déterminer la dimension pragmatique de la passion. En somme, chez Fontanille, l'analyse du discours en acte conduit à accorder une importance particulière à la notion de présence. Le discours constitue le lieu où un sujet se donne à percevoir à travers différentes formes de manifestation. Comme le rappelle J. Fontanille (2003, p. 168) :

> *« La présence et son domaine de pertinence, le discours en acte, relèvent donc des phrases inchoatives et du processus sémiotique […] Le moment de la présence est donc celui de l'émergence des valeurs dans les modulations de co-présence– co-présence entre sources et cibles… »*

La présence permet ainsi de saisir la manière dont un sujet, un objet ou une valeur acquiert une pertinence dans le champ discursif. Dans *Carnet de doute*, l'analyse ne consistera donc pas simplement à relever la présence du poète ou celle des populations, mais à examiner la manière dont ces instances deviennent pertinentes dans le discours et entrent en relation avec des valeurs telles que la liberté, la dignité, la justice ou, inversement, la domination, la misère et la servitude. La présence constitue ainsi le point de départ de l'analyse des variations passionnelles. Elle permet de déterminer quelles figures sont mises au premier plan, quels objets deviennent saillants et quelles valeurs acquièrent une importance particulière dans le discours.

1.2. Intensité et étendue : les deux dimensions de la dynamique tensive

L'approche tensive permet de décrire les variations de la présence et de la valeur. L'article s'appuie à cet effet sur deux dimensions : L'intensité et l'étendue. L'intensité est une dimension passionnelle résultant de la conjugaison de deux propriétés axiologiques, à savoir la dysphorie et l'euphorie. L'intensité relève du ressenti affectif du locuteur (source de l'énoncé), relativement à un objet-cible, suite à une réalité donnée. Mieux, l'intensité se détermine suivant la relation entre le sujet

et sa production ou entre le sujet et son énoncé. L'intensité renvoie à l'état d'âme ou à la passion et à la remarque de certains phénomènes fonctionnant comme des objets de valeurs. Dans le cadre d'une interaction, la source principale génératrice d'affects et de valeurs est consubstantielle à son objet-cible dans une perspective dynamique. Par conséquent, pour Fontanille, puisque la phorie contribue à éclairer les effets passionnels du sujet, il faut faire correspondre l'intensité à cette phorie. En somme, l'intensité concerne la force avec laquelle une valeur ou une affection se manifeste dans le champ discursif. Elle permet de de rendre compte du caractère plus ou moins fort de l'engagement affectif du sujet. Dans la présente étude, elle permettra, notamment, d'apprécier le degré de douleur, de révolte ou de la résistance construit par les différents passages du recueil. L'étendue, quant à elle, mérite une attention particulière concernant le décryptage de l'effet passionnel d'un discours donné, vu qu'elle correspond à la valeur des objets visés. J. Fontanille (2003, p. 218) en donne la clarification suivante :

> *« L'ensemble du processus passionnel, et, plus précisément, aussi bien le sujet — quand il s'agit pour lui de se " rassembler " ou de se " reprendre " — que l'objet — quand il s'agit du nombre et de l'importance de ce dernier —. Mais elle intéresse aussi le déploiement dans le temps et dans l'espace. »*

L'étendue intéresse aussi bien le nombre des actants du discours que la diffusion des différentes formes signifiantes concernées. Elle représente l'étendue et la fréquence de leur prise en charge par des instances du discours. La quantité correspond à la variété, à l'étendue spatiale ou temporelle des réalités. Il importe donc de ne pas les confondre. Une valeur peut être fortement intense sans nécessairement être largement étendue, de même qu'une valeur peut être largement étendue sans atteindre une intensité maximale. Les dimensions de l'intensité et de l'étendue ne fonctionnent pas isolement. Elles constituent des valences dont les variations produisent différentes configurations tensives. L'intérêt du schéma tensif réside précisément dans la possibilité de décrire les mouvements conjoints ou divergents de ces deux dimensions. Ainsi, lorsque l'intensité et l'étendue évoluent dans le même sens, la relation peut être décrite comme une corrélation converse : l'augmentation de l'une s'accompagne de l'augmentation de l'autre, ou leur diminution respective s'effectue conjointement. À l'inverse, lorsque l'augmentation d'une dimension s'accompagne de la diminution de l'autre, on se trouve dans une corrélation inverse. Ces deux types de corrélations constituent des instruments d'analyse particulièrement utiles pour notre corpus. Ils permettent de ne pas se limiter à l'identification d'une passion, mais de déterminer la manière dont celle-ci se déploie dans le discours. Ainsi, une douleur peut être analysée comme une configuration dans laquelle l'intensité affective augmente tandis que l'étendue du phénomène concerné demeure limitée ; inversement, une situation sociale peut se généraliser à un nombre important de sujets tout en produisant une intensité affective différente. Ce sont précisément ces variations qu'il convient

d'observer dans *Carnet de doute.* La mobilisation conjointe de la présence, de l'intensité et de l'étendue permet d'établir le lien entre la théorie tensive et l'objet spécifique de cette étude : l'exil intérieur. Celui-ci est considéré ici comme une configuration sémiotique dans laquelle le sujet se trouve affectivement ou axiologiquement à distance d'un espace auquel il demeure pourtant rattaché. Cette situation produit une tension entre appartenance et exclusion, présence spatiale et éloignement affectif, espoir et désillusion. Dans *Carnet de doute,* cette tension se manifeste notamment à travers les figures de la douleur, de la révolte et de la résistance. Par conséquent, dans l'analyse, nous identifierons les marques discursives pertinentes (lexèmes, répétitions, négations, figures, constructions syntaxiques, oppositions et autres indices de présence). Nous déterminerons ensuite les valeurs associées à ces marques et les relations qu'elles entretiennent avec les sujets et les objets du discours. Nous apprécierons également leur manifestation selon les deux dimensions retenues : intensité et étendue, ainsi que le type de corrélation produit par la relation entre ces deux dimensions, lorsque les données textuelles le permettent. Enfin, nous interpréterons ces résultats afin de déterminer la configuration passionnelle construite par le passage étudié et sa contribution à la représentation de l'exil intérieur.

Le poète — Josué Guébo —, à travers son œuvre, laisse transparaître des émotions intenses. Son œuvre est donc le résultat de l'expression des sentiments qui l'affecte. Dès lors, l'on peut le considérer comme un passionné ayant réussi à transposer, dans son œuvre, tout ce qui concourt à décrire les émotions sur l'exil intérieur. Les effets passionnels perceptibles dans son discours poétique lui permettent d'augurer une configuration de la douleur, de la révolte et de la résistance. Celles-ci constituent la valeur de la dimension passionnelle. Cette valeur s'établit sur la base d'une conjugaison des différentes valences et contribue également à asseoir un régime passionnel particulier.

2. Les configurations passionnelles de la douleur

Le fonctionnement de la passion chez Josué Guébo donne à son discours poétique une cohérence. En effet, le discours poétique du poète évoque la douleur de l'écrivain. Il s'agit des événements qui entrainent chez les populations des conditions de vie précaires et dégradées. Le régime passionnel que l'on découvre dans ces difficultés peut se manifester d'une manière ambivalente étant donné que le sujet est affecté par différentes valeurs (euphorique – de bonheur/ dysphorique – de malheur). Par conséquent, la description de certains phénomènes sociaux dans le discours de Josué Guébo traduit singulièrement une identité affective tonique avec une axiologie dysphorique. Les événements sociaux proviennent des attitudes humaines et sont susceptibles de créer des conditions de douleur. Celle-ci est construite par un ensemble de marques lexicales, syntaxiques et figuratives qui

donnent au sujet une présence fortement dysphorique. L'examen du passage suivant permet d'en préciser les modalités :

Sur les routes du doute
Les uns vont à pied
Les autres à train-à-grande-tristesse
La marche est un sablier
Qui autant que la terre
Sait que chaque rose est poussière
Le vernis
Le lambris
La dorure
Poussière
Poussière
La légion
Ses honneurs
Poussière (p. 10)

Dans ce poème, sont évoqués des événements qui caractérisent un conflit intérieur. C'est un phénomène qui se produit pour de nombreuses raisons. L'expression technique le qualifiant est l'exil intérieur. Dans le discours poétique qui fait l'objet d'analyse, certaines expressions évoquent ce fait et l'extrême douleur endurée par ceux qui en sont les victimes. La phrase déclarative des vers 1,2, et 3 : « Sur les routes du doute », « Les uns vont à pied », « Les autres à train-à-grande-tristesse » représentent des figures de personnes vivant dans la douleur et qui cherchent à s'exiler. La construction du texte se fonde sur un parallélisme syntaxique évoquant la dimension affective de l'émetteur. Ce faisant, il convient d'identifier les phénomènes de présence sous deux catégories déterminées par deux sources. Ce sont « les populations » et « les dirigeants ».

La première source oriente vers une cible, notamment la douleur, l'amertume et l'indignation de la population. Cette catégorie de présence présente une variété d'effets passionnels exigeant que l'on fasse une analyse heuristique du régime passionnel de la population en prenant appui sur les mauvaises attitudes des dirigeants comme seconde source. Dans le cas précis, l'objet du discours est affecté par le requérant de la quantité. Celle-ci est, en effet, caractérisée par les syntagmes nominaux comme « La légion », « Le vernis », « Le lambris », « La dorure », « Ses honneurs » où l'on remarque l'isotopie du luxe – mode de vie consistant à faire des dépenses somptuaires et superflues pour s'entourer d'un raffinement fastueux ou par pur goût ostentatoire –. Ces syntagmes nominaux attribués aux dirigeants montrent que ces derniers sont animés par leur propre volonté de vivre dans le luxe, au détriment de la population. La valeur quantitative de l'objet (le luxe, les avantages, les privilèges ou les honneurs érigés en système de gestion) est plus étendue. Le temps de conjugaison, le présent, et le mode, l'indicatif, prouvent que ces événements sont d'actualité et se développent négativement chaque jour. En outre, les honneurs présentent une quantité plus étendue. Ainsi, la quantité affective du luxe est plus importante chez les présidents. Par conséquent, l'on note, ici, une

corrélation tensive directe caractérisée par une intensité affective plus euphorique démesurée ; une quantité étendue et plus forte. Mieux, il se développe une attitude passionnelle de sybarite.

Dans ce poème, l'on observe une autre orientation en rapport avec la population et le poète lui-même comme source, mais aussi l'attitude totalitariste des dirigeants comme cible. L'étendue temporelle et celle de l'objet que sont les comportements sybaritiques et les gestions opaques du pouvoir sont plus considérables. Face à une telle situation, le poète et les siens ressentent un état d'amertume, d'indignation et de douleur. Ces phénomènes révèlent, donc, la dimension passionnelle de l'exil intérieur et du détachement émotionnel. Il apparaît, dès lors, une autre passion, celle de la fuite, mise en évidence par les vers : « Les uns vont à pied », « Les autres à train-à-grande-tristesse ». Cette phrase déclarative met en lumière la volonté du locuteur-scripteur de dénoncer ce phénomène et aussi d'informer les lecteurs. Cette dimension affective caractérisée par la fuite constitue l'identité passionnelle de l'émetteur. En effet, le poète ressent de l'amertume à cause des dirigeants africains qui ne pensent qu'aux « honneurs » et persécutent les populations avec « La légion ». L'expression « la légion » et « ses honneurs » contribuent à cette dévalorisation. Le lexème « honneurs » renvoie à une valeur positive dans l'ordre social, mais son association finale avec « poussière » entraîne une inversion axiologique. « Honneurs » devient, dans le cas d'espèce, un objet de dénonciation. Le sujet poétique construit, ce faisant, une opposition entre les valeurs affichées par les détenteurs du pouvoir et les valeurs effectivement vécues par les populations. Les valeurs sont dégradées ou confisquées et font perdre les repères axiologiques. Cela entraîne le doute, la confusion, la peur et la douleur chez les populations qui tenteront de fuir. Mais « sur les routes du doute », « La marche est un sablier ». Ici, l'emploi du lexème « sablier » désigne un symbole de la fuite du temps et des mauvaises conditions de vie pouvant conduire au suicide. Mieux, le sablier matérialise l'écoulement du temps et transforme la marche en expérience temporelle. Le sujet n'avance pas vers une destination explicitement désignée. La marche devient ainsi le signe d'une attente prolongée, voire d'une impossibilité à sortir de la situation dysphorique. En somme, la configuration passionnelle de la douleur repose dès lors sur une présence collective fortement affectée et admet une étendue importante des réalités dévalorisées et une intensification progressive de la dysphorie. L'exil intérieur apparaît comme la conséquence d'une rupture entre le sujet et les valeurs qui structurent son espace d'appartenance. Cette dimension collective se trouve davantage développée dans l'extrait suivant :

Les guerres de nos pères
Nous somment
Aux aires neuves
Réécrivent
Aux encres de nos temps
La forme

De nos armes
Aujourd'hui
Quitter le quai
De décennies
Avariées
Lunes
De partis-uniques
Lunes
De partis-revenus
En lame de fond
Rapine
Prévarication
Et la longue
Mare de paresses lacrymales
Pour
Tant de cieux
A bleuir (…)
Quitter
A grands pas
L'encoignure des misères
Fort de l'espoir
D'un soleil
Au socle
Impavide (pp. 57-58)

Ce passage évoque les caractéristiques de la douleur des peuples à cause de certaines pratiques enlaidissant le quotidien des populations, notamment africaines. Les multiples occurrences des syntagmes nominaux « Aux aires neuves », « Aux encres de nos temps », « Les guerres de nos pères », « La forme », « De nos armes », « De décennies », « Avariées » mettent en évidence un environnement marqué par une expérience douloureuse qui pousse le poète et les siens à adopter une attitude de détachement émotionnel, voire à s'exiler intérieurement. L'expérience de cette douleur est renforcée par l'adverbe « Aujourd'hui » dans les vers « Aujourd'hui », « Quitter le quai », « De décennies », « Avariées » montre que la douleur est d'actualité et qui, du reste, représente la construction d'une société heureuse à laquelle le poète demeure fortement attaché. Cet attachement à l'expression de la douleur constitue, de fait, le fondement même de la modalité de passion du locuteur-scripteur.

Le quotidien des populations africaines est sans cesse exprimé avec des vocables qui mettent en lumière leur douleur. Les vers « Lune », « De partis uniques », « Lune », « De partis revenus », « En lame de fond », « Rapine » corroborent ce qui précède. Mieux, les « lunes des partis uniques » sont perçues d'une manière négative. En effet, ces configurations discursives laissent entrevoir le développement généré par ces « partis uniques » des systèmes de gestion opaque, sordide, funeste et macabre qui plongent le peuple dans la douleur. Ces régimes pillent, spolient, « rapinent » et s'enrichissent illicitement en narguant le peuple. Ces pratiques ignobles conduisent le peuple à s'exiler. L'emploi des syntagmes

nominaux « De décennies », « Avariées », « L'encoignure des misères », « Prévarication » est une preuve palpable des difficultés entrainant la douleur des populations. En effet, la société du poète rencontre la destruction de ses structures de base, la pauvreté grandissante, la privation et l'indigence à cause des malversations commises dans la gestion des deniers publics par certains dirigeants. Par ailleurs, les vers « Quitter le quai », « De décennies », « Avariées », « Quitter », « À grands pas », « L'encoignure des misères » pourraient transformer les états affectifs des populations en états de bonheur, de joie et de triomphe. Pour cela, elles – les populations – doivent recourir « aux aires neuves » et « aux encres de nos temps ».

On pourrait même ajouter que ce phénomène persiste au regard de l'emploi des syntagmes nominaux « Lunes », « De partis-uniques », « Lunes », « De partis-revenus » et « la longue », « Mare de paresses lacrymales ». De fait, les partis uniques revenus et les paresses des dirigeants ont engendré, parfois des événements douloureux comme les guerres, les injustices, la corruption, etc. Par conséquent, le recours « Aux aires neuves », « Fort de l'espoir », « D'un soleil », « Au socle », « Impavide » devient nécessaire pour le poète et les siens afin de mettre fin à l'indigence des populations. L'évocation du lexème soleil est expressive dans le cas d'espèce. C'est un astre qui produit la lumière indispensable à la survie des êtres vivants. Source de vie et centre du monde, le soleil est souvent associé à l'or et symbolise le divin et la puissance créatrice. Il représente, ici, la force intérieure des exilés intérieurs et de tous ceux qui aspirent à un ordonnancement du système de gestion politique et à la restauration de nouvelles valeurs sociétales, où les populations pourront vivre sans mépris et sans discrimination. Le soleil porte également une autre charge sémantique ; celle d'inviter les lecteurs à percevoir la réalité, à écouter, à sentir, à connaître et à comprendre le peuple. Il importe, donc, que les autorités, incarnées par le peuple, soient attentives aux préoccupations des populations et apprennent à vivre avec elles.

Dans ce poème, la dimension passionnelle repose sur une structure émotionnelle particulière déterminée par la répétition de « nos » (4 fois) et d'autres aspects de cette répétition se retrouvant dans les propos de l'émetteur : « Quitter le quai », « De décennies », « Avariées », « De partis uniques », « revenus », « Et la longue », « Mare de paresse ». Ici, la répétition constitue le résultat non seulement d'une exagération mais aussi d'une intensité maximale de l'objet ou du phénomène social évoqué. La dénonciation de la douleur du peuple et les actions de lutte pour la défense du peuple à la liberté et à la non-discrimination mises en évidence dans ce travail sont plus manifestes. La configuration passionnelle observée dans cet extrait peut donc être décrite comme une corrélation entre une forte étendue de la situation dysphorique et une intensification de l'affect collectif, progressivement contrebalancée par l'apparition d'une valeur euphorique associée à l'espoir. L'exil intérieur apparaît ainsi comme une situation de tension entre un présent subi et un

avenir désiré. Toutefois, dans *Carnet de doute*, la douleur ne constitue pas l'unique réponse du sujet à l'expérience de l'exil intérieur. À mesure que la situation de dépossession devient plus intense, le discours fait émerger deux autres configurations : celles de la révolte et de la résistance. Celles-ci seront analysées séparément.

3. Les configurations passionnelles de la révolte et de la résistance

3.1. La révolte : une transformation de la position passionnelle

Selon R. Aron (1965, p. 45) « la divergence des opinions (…) qui fait la richesse d'une société libre, engendre aussi l'antagonisme et parfois la discorde. » R. Aron présente la divergence des opinions comme une source d'opposition idéologique pouvant entrainer des conflits. D'un point de vue politique, pour Y. Déloye et al. (2019, p. 158) « la divergence d'opinion renvoie à la différence, plus ou moins marquée, entre les jugements, croyances ou préférences exprimés par les individus ou des groupes au sujet d'une même question politique ou sociale. » Comme on le voit, la divergence exprimant la différence ne signifie pas l'inégalité, mais porte sur plusieurs contradictions relevant des opinions, des idéologies et des intérêts. Dans le cas d'espèce, les divergences d'opinions politiques renvoient à l'ensemble des écarts existant entre des partis en ce qui concerne leurs idées et leurs objectifs. Ce conflit idéologique fondé sur les intérêts politiques engendre l'exil. En effet, l'opinion du sujet assimilé, dominé est quasiment inexistante. En conséquence, il réclame sa souveraineté par la révolte. Cette transformation peut être observée dans l'extrait consacré à Samory et à Sékou Touré :

Samory son arc
En héritage
À mes guerres en friche
Samory sa dague
En contre vent
A la cire
De transports de pastiche
Nul baiser
A la bonne fortune
De coups de pied
Bien sentis
Sékou dit non
Touré dit niet
A la redingote
Des soubrettes
Les hauts-talons
En bas de planchers (p. 20)

Dans ce poème sont évoqués les événements caractéristiques de la résistance et de la révolte. C'est un phénomène qui se produit grâce à la bravoure d'un résistant. Le poème débute par « Samory », l'un des grands résistants africains contre la conquête coloniale de la fin du XIXe siècle. Samory a résisté aux armées

françaises et britanniques pour de multiples raisons. Dans ce discours poétique qui fait l'objet d'analyse, l'énonciateur traduit cette résistance et la révolte de Samory face à l'expansion française en Afrique de l'Ouest et la menace pour les territoires, le système de pouvoir et l'autorité de Samory. Pour ce dernier, accepter la colonisation était synonyme de perte d'autorité et de dignité. La prépondérance de la négation se manifestant par des adverbes négatifs comme « non » et « niet » sur l'axe lexical des vers représentent le refus catégorique de la colonisation par Samory. La construction du texte est axée sur un parallélisme syntaxique évoquant la dimension affective de l'émetteur. Il convient, donc, d'identifier les phénomènes de présence sous deux catégories déterminées par deux sources. Il s'agit de « Samory » et « les colons ».

La première source oriente vers une cible, notamment la résistance et la révolte de Samory. Cette catégorie de présence présente une variété d'effets passionnels qui exige une analyse heuristique du régime passionnel de Samory en se fondant sur les colons comme seconde source. Ici, l'objet du discours est affecté par le requérant de la quantité. Celle-ci est, en effet, caractérisée par les adverbes négatifs « non » et « niet », l'adjectif indéfini « nul » dans « nul baiser à la bonne fortune », les syntagmes nominaux « Samory son arc », « En héritage », « A mes guerres en friche », « Samory sa dague » où l'on observe l'acte de la révolte et de la résistance politique, économique et militaire contre les colons. La valeur quantitative de l'objet (la révolte, le refus total, le désaccord, etc.) est plus étendue. L'évocation de deux autres personnages en l'occurrence « Touré » et « Sékou » dans « Sékou dit non », imitant Samory laisse présager que la révolte est une affaire de tous et qu'elle est continuelle. En effet, Sékou et Touré dont l'association donne Sékou Touré est un panafricaniste guinéen issu de la lignée de l'une des filles de Samory Touré. Les deux ont en commun le patronyme Touré et une vision commune malgré la différence du temps. C'est que les vers « Sékou dit non », « Touré dit niet » traduisent le refus catégorique de voir le colon sur leur territoire. Touré s'insurge donc contre la présence étrangère. Ainsi, la quantité affective de la résistance et de la révolte est plus importante chez les Africains. Cela donne lieu à une intensité euphorique. Par conséquent, l'on remarque, ici, une corrélation tensive affective plus euphorique, une quantité étendue et plus forte. Mieux, il se développe une attitude passionnelle révoltante et résistante qui semble se résumer, selon A. Diallo (2008, p. 267), aux phrases suivantes : « Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage. […] Nous ne renonçons pas et ne renoncerons jamais à notre droit légitime et naturel à l'indépendance. » déclarées par Sékou Touré devant le général de Gaulle, le 25 août 1958. C'est pourquoi, il continue de mener le combat de Samory Touré en renforçant son refus par le « non » dans tous les domaines de la vie. La configuration passionnelle de la révolte se construit ainsi autour d'une augmentation de l'intensité du refus et d'une étendue de la valeur résistante à plusieurs figures historiques et collectives. La révolte se transforme en énergie de contestation ou en résistance

3.2. La résistance : vers une réorientation axiologique

La résistance atteint une intensité supérieure dans ce poème :

Niet et niet
Le niet
D'un boubou
Enflé de l'amidon
Dont fait don
Ce refus d'être dindon
De la farce comme
On est cornichon
Ou nichon
Qu'importe
Dans un pré carré
Ou un commerce
Triangulaire
Le droit n'y a
Pour toute géométrie
Que la variation sur le même
Thème
De l'anathème (p. 21)

Dans cette séquence et la précédente, la répétition de l'adverbe négatif « non », « niet » (5 fois) permet au poète de réaffirmer la volonté des Africains de refuser la servitude. « Niet » est une reprise qui laisse entrevoir le code rythmique présent dans le sociolecte du locuteur-scripteur. L'emploi du lexème « niet » traduit le fait que l'émetteur éprouve un véritable désir de rupture et la valorisation de la culture africaine. Lorsque l'énonciateur utilise « niet », cela implique qu'il privilégie sa culture, sa société, sa vie. Il y a une valeur qui transcende le sujet lui-même et son objet, si bien que les deux s'annulent dans un continu les absorbant pour se fondre en une seule entité. Les répétitions de « niet » entrainent des valeurs alternatives des affects, soit vers une dimension dysphorique, soit vers un pôle euphorique. L'emploi de « niet » désigne un double refus. Un refus catégorique et définitif. Un refus d'accepter la réalité telle qu'elle est. Un refus de se soumettre aux circonstances. C'est aussi un cri de révolte et de résistance contre l'ordre établi, un refus de se laisser faire. Dès lors, cette répétition peut être jugée euphorique. Il se crée, ce faisant, un rythme phorique avec une prépondérance de l'euphorie.

En employant les syntagmes nominaux : « Le niet », « d'un boubou », « enflé de l'amidon », le locuteur-scripteur montre que le boubou dégage toute la prestance du Noir. Les vers « ce refus d'être dindon », « de la farce comme », « on est cornichon », « nichon » révèlent la rupture de la manipulation. Ces vers explicitent cette volonté de ne plus accepter une position de victime ou de sujet dupé. Le refus devient donc une opération de restauration de la dignité. Le sujet cherche à sortir d'une relation de domination en refusant le rôle qui lui est assigné. L'opposition entre « commerce triangulaire » et « droit » élargie ensuite la portée de cette résistance. Le discours établit une continuité entre l'histoire de la domination et les

formes contemporaines de dépendance. La résistance acquiert dès lors une dimension politique, historique et axiologique. L'expression « Le droit » constitue la valeur positive autour de laquelle se réorganise le discours. Face à l'« anathème », à la servitude et aux formes de domination, le sujet revendique une valeur supérieure : celle de l'indépendance et de la dignité. La reprise du son [on] renvoie au pronom indéfini « on » impliquant la volonté de refuser d'être un humain quelconque dépourvu de valeur et d'intelligence. Par conséquent, le Noir ne doit plus considérer le passé comme une fatalité « qu'importe », « dans un pré carré », « ou un commerce triangulaire ». Le passé doit servir de leçon et de leitmotiv « le droit n'y a », « pour toute géométrie », « que la variation sur le même », « Thème », « de l'anathème ». Mieux, le thème ou l'objectif est l'indépendance économique, politique et culturelle malgré toutes les répressions. En somme, le refus produit une réorientation de la structure passionnelle. Le sujet initialement affecté par la douleur devient capable d'opposer une valeur à la valeur qui l'affecte. Dans cette perspective, la résistance devient le moyen par lequel le sujet cherche à reconstruire son appartenance. Il s'agit pour le poète de responsabiliser les Africains en les amenant à rechercher une perpétuelle mise en valeur de l'identité africaine par la résistance à toute forme de servitude, d'où qu'elle proviendrait.

En définitive, l'examen des extraits de *Carnet de doute* permet de considérer l'exil intérieur comme une expérience ne se réduisant ni à un déplacement spatial ni à une simple situation psychologique. Les différentes configurations passionnelles identifiées montrent qu'il se construit discursivement à partir d'une rupture entre le sujet et l'univers de valeurs auquel il demeure pourtant attaché. Cette rupture se manifeste de façon dynamique, d'abord sous la forme de la douleur, puis se transforme en révolte et en résistance. L'apport de la lecture tensive, par les dimensions de l'intensité et de l'étendue, permet de décrire ces transformations. Le schéma tensif permet donc de mettre en évidence une évolution de la présence passionnelle. Toutefois, cette étude présente certaines limites qu'il convient de reconnaître. L'analyse portant sur un seul recueil, les résultats ne sauraient être automatiquement généralisés à l'ensemble de son œuvre poétique. L'étude privilégie l'approche sémiotique des passions et l'analyse tensive. D'autres approches pourraient apporter des éclairages complémentaires, notamment une étude comparée de l'exil intérieur chez plusieurs poètes africains contemporains.

Conclusion

L'analyse des configurations passionnelles de l'exil intérieur dans *Carnet de doute* de Josué Guébo a permis d'interroger les modalités sémiotiques de construction de l'exil intérieur dans le discours poétique. La problématique de cette étude consistait à déterminer comment l'expérience de l'exil intérieur se construit à travers les manifestations passionnelles du sujet et, plus particulièrement, comment les variations d'intensité et d'étendue contribuent à en produire la

signification. L'étude a montré, en premier lieu, que l'exil représenté se construit comme une rupture affective et axiologique. L'analyse a ensuite permis d'identifier trois configurations passionnelles majeures : la douleur, la révolte et la résistance. La douleur traduit la perte, la dévalorisation et la dépossession qui caractérisent l'univers dans lequel le sujet évolue. La révolte constitue une transformation de cette première position passionnelle. Le sujet ne se contente plus de subir la situation qui l'affecte : il lui oppose un refus. La résistance marque enfin une réorientation plus profonde vers des valeurs telles que la dignité, la liberté, l'autonomie et le refus de domination. Ces résultats permettent de confirmer l'hypothèse formulée au départ. L'exil intérieur se construit bien dans *Carnet de doute* comme une dynamique passionnelle selon les variations de l'intensité et de l'étendue. L'intensité a permis d'appréhender le degré d'affectation du sujet, tandis que l'étendue permettait de mesurer la portée des valeurs et des phénomènes représentés. Cette étude demeure néanmoins limitée par le choix d'un corpus restreint à *Carnet de doute* et par l'analyse approfondie de trois extraits. Une étude comparative avec les œuvres d'autres poètes africains permettrait de déterminer d'autres configurations passionnelles de l'exil intérieur.

Références bibliographiques

Arnaud Jacqueline, 1986, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, Publisud, p. 65.

Aron Raymond, 1965, *Démocratie et totalitarisme,* Paris, Gallimard, p. 45.

Déloye Yves et al., 2019, *Dictionnaire de science politique et des institutions politiques,* Paris, Armand Colin, p. 158.

Diallo Abdoulaye, 2008, « Sékou Touré l'indépendance guinéenne : Déconstruction d'un mythe et retour sur l'histoire », Outre-Mer, *Revue d'histoire*, n°358, p. 267., www.persee.fr. Consulté le 17/02/26.

Ditche Élisabeth Rallo et al., 2005, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Belin, p. 62.

Fontanille Jacques, 2003, *Sémiotique du discours,* Paris, PUF, pp. 85, 168, 218, 221 et 293.

Greimas Algirdas Julien, 1983, « De la colère », *in Du Sens II,* Paris, Seuil, p. 226.

Greimas Algirdas Julien, Jacques Fontanille, 1991, *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d'âme,* Paris, Seuil, p. 34.

Guébo Josué, 2011, *Carnet de doute,* Dakar, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.

Saïd Edward, 2000, *Reflections on Exile,* Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, p. 245.